

CORRESPONDANCE

S E C R E T E ,

POLITIQUE & LITTÉRAIRE,

O U

M É M O I R E S

*Pour servir à l'Histoire des Cours, des
Sociétés & de la Littérature en
France, depuis la mort de Louis XV.*

T O M E Q U A T R I E M E.



A L O N D R E S ,

CHEZ JOHN ADAMSON.

1787.

La fureur du jeu est aujourd'hui universelle. Elle s'est emparée de tous les états. Chacun dans l'espoir de faire des ressources a recours à ce moyen rarement utile à quelques-uns & plus sûrement ruineux pour le grand nombre. La foule prodigieuse des fripons augmente nécessairement celle des dupes. Les exemples chaque jour s'accumulent dans cette capitale : je me bornerai à vous en rapporter trois des plus récents. Un jeune homme, ayant atteint depuis quelques mois l'âge de la majorité, est assez fou pour risquer au jeu tout son patrimoine, dans le dessein de le doubler. Il est trompé dans ses espérances ; il perd tout. Réduit à manquer de tout, il se détermine à s'empoisonner de concert avec une jeune fille qu'il aimoit & à laquelle il étoit prêt à s'unir, si la chance du jeu lui avoit été favorable. Celui-là n'étoit que dupe. Ceux-ci étoient fripons. Une femme de qualité, jouant au *Vingt & un*, demande carte. Celui qui tenoit la main lui donne un dix qui, avec un cinq & un sept, formoit vingt-deux. Mais en mettant le pouce sur le point du milieu du sept, elle s'écrie brusquement, vingt & un ; le banquier peu défiant, sans examen lui paie trois louis. Un Anglois qui par derrière cette femme, jouoit cinquante louis sur les mêmes cartes, ne voulant point être de moitié dans la friponnerie, dit au banquier, en lui poussant son argent ; *pour vous, Monsieur, pour vous.* — Quoi, dit le banquier, n'avez-vous pas vingt & un ? — *C'est Madame*, répond l'Anglois, *qui a vingt & un : pour moi, Monsieur,*

J'ai vingt-deux. Un jeune Abbé qui , admis pour la première fois dans une des meilleures maisons de Paris , fut invité de faire un piquet avec la maîtresse du logis ; il lui gagnoit une somme assez considérable , la Dame surprise d'un bonheur aussi constant , eut quelques soupçons , & après avoir examiné attentivement l'Abbé , *Quoi , Monsieur , dit-elle , vous reprenez , je crois , dans votre écart ? — Oui , Madame , répond l'Abbé froidement , est-ce que vous n'y reprenez pas ? — Non , Monsieur , ce n'est point l'usage. — Il falloit donc le dire , Madame.* On force l'Abbé de rendre l'argent qu'il avoit escamoté & on le chasse.

A N E C D O T E.

» Deux jeunes gens étroitement liés dès l'enfance furent entraînés au vice par la fréquentation de la mauvaise compagnie , pendant le temps que leurs études les retinrent dans la Capitale. Rappelés en Province par leurs parens , une petite ville leur parut un théâtre trop resserré pour leurs plaisirs. Ils employèrent d'abord la séduction & tous les moyens que l'esprit de débauche peut suggérer pour rendre toute la jeunesse du lieu de leur naissance , complice de leur libertinage. Ils étendirent dans tous les environs , la scène de leurs infâmes amusemens. Un soir , après avoir passé la journée dans un bourg du voisinage , ils traversèrent un bois où l'idée vint à l'un d'eux , de se dédommager sur le premier passant , de la dépense où leur mauvaise conduite les avoit